

Alain Vienney dépotte l'argile

Intarissable bavard et fin connaisseur de l'argile sous toutes ses formes, Alain Vienney est plus qu'un simple céramiste. Il est un véritable artiste qui a effectué de nombreuses recherches sur la poterie.



Toujours à l'affût de recherches artistiques sur la céramique, Alain Vienney donne des cours de poterie à l'Atelier du Grand-Large aux Ponts-de-Cé.

On perçoit sa malice dans ses yeux, derrière ses lunettes rectangles. Dès qu'on le questionne sur son métier, son parcours, ses recherches, Alain Vienney, 70 ans, bavarde, sourit, s'agite, s'amuse. En 20 ans, il estime avoir fabriqué 120 000 objets en céramique aux Ponts-de-Cé. Cet homme aux tempes grises et dégarni est toujours aussi espiègle qu'un écolier quand il est question de son dada : la céramique.

« Mon père était instituteur et nous avons déménagé en Algérie en 1950. Là-bas, les maisons, le mobilier, tout était en argile ! » Alain Vienney avait 5 ans quand il est tombé dedans. « Quand mes parents m'ont envoyé en France chez mes grands-parents, je savais déjà ce que je voulais faire dans la vie. »

À 10 ans, il suit ses premiers cours de poterie dans un atelier près de Paris. « Mon professeur avait des principes. Il fallait d'abord passer par le dessin avant de se lancer. Il avait raison. Le dessin permet de faire passer la silhouette, la figure de la poterie. Mais les idées, elles, je pense qu'elles vont, viennent, mûrissent. Il faut les laisser se décanter. » Et l'été, les culottes courtes

d'Alain Vienney n'iront jamais aux jolies colonies de vacances mais en stage de poterie dans la Drôme.

Le jeune homme n'oublie pas la théorie. En 1965, il entre à l'école des Arts décoratifs de Paris. Deux ans plus tard, il rejoint l'école nationale des Beaux-Arts de Paris. « J'étais vraiment fier. J'y étais durant une période où on nous laissait faire ce qu'on voulait. On faisait la révolution presque chaque jour aussi (rires). »

Pas en colonie de vacances mais en stage de poterie

La fin de cette période marque pour lui le début de ses aventures artistiques. Il rencontre Roland Brice, céramiste ayant travaillé pour le peintre Fernand Léger. « C'est lui qui m'a fait passer de la vaisselle à l'art, insiste celui qui sera son apprenti durant quatre mois. Pour lui, l'art devait se décliner partout dans la rue. Il disait toujours que le métier de céramiste était le plus complet qui soit : il utilise l'argile comme un sculpteur pour fabriquer du volume et occuper l'espace, il utilise les couleurs, l'émail, comme peuvent le faire les peintres. »

Assurément, Roland Brice est l'homme qui a marqué sa vie. « Oui, cela a été pour moi une découverte, une révélation. » Sa collaboration avec lui est écourtée car l'ami de Fernand Léger termine sa vie en fauteuil roulant.

C'est l'amour qui conduit Alain Vienney en Anjou, d'où est originaire son épouse. À Angers, il travaille comme enseignant au centre culturel de l'Arceau à Angers - aujourd'hui disparu - dans les années 70. En 1982, il effectue le grand saut et fonde aux Ponts-de-Cé l'atelier du Grand-Large au port du même nom. C'est là qu'il commence ses recherches les plus folles.

« Depuis les années 60 et jusqu'en 1982, je travaillais uniquement les argiles de basse température comme les faïences. Et puis, les gens me demandaient de plus en plus nombreux si mes plats passaient au four, au micro-ondes. J'ai alors décidé de travailler l'argile de haute température comme le grès et la porcelaine. »

L'artiste devient un touche-à-tout. « Ensuite, je me suis intéressé aux techniques chinoises ancestrales. Ces émaux de cendres laissent un vernis et un émail

qui ressemble à une galaxie, s'amuse-t-il en narrant ses recherches artistiques. Oui, j'ai beaucoup cherché de nouvelles techniques. Ainsi, j'ai fait 2 ans de chimie minérale pour mieux me servir des effets dans mes œuvres. »

Rome

Alain Vienney croit même avoir deviné comment les Romains arrivaient à fabriquer de la céramique sigillée. Il s'agit d'une argile qui n'était pas poreuse, malgré l'époque. « En 11 ans, je crois avoir trouvé comment ils s'y prenaient », exulte le septuagénaire. En 20 ans aux Ponts-de-Cé, l'artiste assure avoir « vécu des choses mais j'ai été sage. » « J'aurai pu créer des beaux objets pour une clientèle d'élite. Au lieu de ça, j'ai longtemps fabriqué des récipients d'hygiène à usage médical pour insuffisance respiratoire pour une grosse entreprise. Grâce à cet argent, j'ai pu faire ce que je voulais à côté. »

École de porterie d'Alain Vienney

5, rue Jean-Macé

49130 Les Ponts-de-Cé

agl.ceramique@laposte.net

Port. 06 44 91 43 78.

www.atelierdugrandlarge.fr